

# Relations stables et comportements sexuels à risque : enquête Anrs presse gay 2004

Annie VELTER<sup>1</sup>, Alice BOUYSSOU-MICHEL<sup>1</sup>

## Résumé

En 2004, dans un contexte épidémiologique préoccupant<sup>2</sup>, l'enquête presse gay a été renouvelée par l'Institut de veille sanitaire (InVS), avec le soutien scientifique et financier de l'Anrs. Cet article décrit les caractéristiques sociodémographiques et comportementales des personnes interrogées ayant déclaré avoir eu un partenaire stable. Ainsi, sept sur dix ont déclaré avoir eu un partenaire stable au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. Ces relations affectives ont été très largement décrites par les répondants comme non exclusives, ces derniers ayant eu par ailleurs des relations sexuelles avec d'autres hommes. Les comportements sexuels préventifs sont différents selon que la relation est exclusive ou pas et selon les statuts sérologiques des deux partenaires. Des stratégies de protection alternatives sont alors mises en place, mais certaines situations propices à la contamination par le VIH d'un des deux partenaires stables mettent en lumière leurs limites dans une population où la prévalence du VIH est importante.

**Mots clés :** enquête quantitative, homosexuel masculin, relations stables, comportements sexuels, stratégies de protection alternatives, couples sérodifférents.

## Contexte et objectif de l'étude

De nombreuses enquêtes, dont les premières enquêtes presse gay, montrent qu'une large proportion d'hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes est engagée dans une relation stable avec une seule personne du même sexe [17]. Ces études montrent également que la protection des rapports sexuels au sein de ces relations est moins importante qu'avec des partenaires occasionnels [8, 1, 13]. Pour pallier ce non-usage systématique du préservatif entre partenaires stables, différentes recherches ont permis de dégager des stratégies de protection alternatives [10]. Ces dernières s'appuient sur un engagement commun concernant la connaissance mutuelle du statut sérologique VIH de chacun des partenaires et de l'exclusivité sexuelle ou pas, le *safe-sex* avec les partenaires occasionnels étant de rigueur (usage du préservatif, systématique ou non, pratique de rapports anaux) dans ce dernier cas. Cependant, ces engagements ne sont pas sans faille, les capacités

---

<sup>1</sup> Institut de veille sanitaire (InVS), 12, rue du Val d'Osne, 94415 Saint-Maurice Cedex  
E-mail : a.velter@invs.sante.fr

<sup>2</sup> Se référer à l'article sur ce sujet.

de négociation du risque de contamination au sein de la relation et à l'extérieur étant variables et ne garantissant pas l'absence totale d'exposition au risque [6, 11]. Ainsi, il a été montré que les relations stables sont devenues une source importante d'infection à VIH parmi les homosexuels masculins [7].

Cet article décrit les comportements sexuels préventifs des sujets de l'enquête Anrs presse gay 2004 avec leurs partenaires stables. Dans un premier temps, il compare les caractéristiques sociodémographiques, l'activité sexuelle et le recours au test de dépistage du VIH des sujets ayant une relation stable avec ceux qui n'en ont pas et décrit les différents types de relations, exclusives ou pas, ainsi que leurs spécificités. Ensuite, sont exposés les comportements préventifs des répondants ayant une relation stable, selon la forme de celle-ci et les stratégies adoptées lors de rapports sexuels non protégés avec le partenaire stable.

## **Enquête et méthodologie**

Pour réaliser cette nouvelle enquête 2004, la presse gay et des sites Internet identitaires ont été mobilisés, recouvrant des supports de nature généraliste ou pornographique et de portée géographique nationale ou régionale. L'exhaustivité des médias gay existants en 2004 n'a pas été recherchée ; l'enquête visait un profil le plus large et le plus diversifié possible de lecteurs et d'internautes homosexuels.

Le questionnaire auto-administré anonyme a été encarté dans 16 revues identitaires de juillet à octobre 2004 et a été mis en ligne sur dix sites Internet communautaires gay du 20 septembre au 31 octobre 2004. Les réponses ont été recueillies jusqu'en février 2005.

Il comportait plus de cent questions relatives aux caractéristiques sociodémographiques et aux informations sur les modes de vie, la santé, la sexualité, les comportements sexuels préventifs avec les partenaires stables et/ou occasionnels lors des douze mois ayant précédé l'enquête.

Pour la première fois, la notion de relation stable a été définie, a priori, dans le questionnaire comme une relation ayant duré plus de six mois. Les relations stables exclusives ou pas ont été définies, a posteriori, à partir du nombre de partenaires sexuels masculins déclaré par les répondants. Ainsi, les hommes ayant déclaré une relation stable dans les douze derniers mois et avec un seul partenaire sexuel masculin au cours de la même période de référence ont été rassemblés dans le groupe des relations stables exclusives ; ceux ayant déclaré deux partenaires et plus ont été rassemblés dans celui des relations stables non exclusives.

Les analyses statistiques ont été réalisées avec le logiciel Stata V8.2. En analyse univariée, les comparaisons des caractéristiques des répondants, selon qu'ils avaient eu une relation stable ou pas, ou selon que celle-ci avait été exclusive ou pas, ont été réalisées avec le test du chi<sup>2</sup> avec un seuil à 0,05. Les non-réponses n'ont pas été intégrées.

Des comparaisons des résultats de l'enquête 2004 avec ceux des enquêtes 1997 et 2000, seules les données issues des supports de la presse écrite ont été retenues.

## Résultats

### Caractéristiques de l'ensemble de l'échantillon de l'enquête Anrs 2004 (n = 6 184)

Au total, 6 184 questionnaires remplis ont été validés et retenus pour l'analyse, dont plus des trois quarts (4 749) en provenance de la presse écrite. L'âge moyen des répondants était de 36,6 ans (minimum : 13, maximum : 92) et le niveau d'éducation élevé (63 % ont suivi des études supérieures). Ils vivent plus fréquemment en milieu urbain, 58 % d'entre eux résidant dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants. Plus du tiers sont franciliens (35 %) et majoritairement célibataires (80 %). Une très large majorité (84 %) indique avoir eu au moins une relation stable d'une durée supérieure à six mois avec un homme au cours de sa vie. Le nombre médian de relations stables au cours de la vie s'élève à 2 [quartiles : 1-3]. Trois quarts d'entre eux (77 %) ont eu au moins un partenaire occasionnel au cours des douze derniers mois, et 68 % déclarent avoir eu une relation stable au cours de la même période de référence. Parmi les 86 % d'hommes ayant eu recours au test de dépistage du VIH au cours de leur vie, 13 % sont séropositifs et 15 % séro-interrogatifs (c'est-à-dire que, en dépit du dépistage, ils ne connaissent pas leur statut sérologique ou ne sont plus certains d'être encore séronégatifs).

### Description sociodémographique des répondants ayant eu une relation stable

En, 2004, 68 % des répondants (4 153) ont déclaré avoir eu une relation stable avec un homme au cours des douze derniers mois. Jusqu'en 1995, la proportion de sujets ayant eu un partenaire stable dans les douze derniers mois fluctuait autour de 50 %, pour atteindre 75 % en 1997. Cette augmentation ne s'est pas poursuivie ; au contraire, depuis 2000, une diminution est observée, avec 71 % en 2000 et 69 % en 2004, pour les réponses issues de la presse uniquement.

Plus de trois quarts des relations stables étaient toujours en cours au moment de l'enquête. La durée médiane de vie des relations stables est de trois ans [quartiles : 2-4]. Près de la moitié des sujets (49 %) ayant un partenaire stable vivait avec ce dernier et un Pacs avait été signé par 15 % d'entre eux.

Au cours des douze derniers mois, 74 % des répondants ayant eu une relation stable ont également déclaré avoir eu des partenaires sexuels masculins (que nous qualifierons par la suite de relation non exclusive) ; 26 % sont monogames. Ces relations stables exclusives sont en hausse significative depuis 1997, avec 24 % en 1997, 27 % en 2000 et 26 % en 2004 pour la presse uniquement.

### *Comparaison des caractéristiques sociodémographiques des sujets ayant eu une relation stable (n = 4 153) avec ceux n'ayant pas eu de relation stable (n = 1 933)*

Comparativement aux répondants n'ayant pas eu de relation stable au cours des douze derniers mois, ceux ayant spécifié en avoir eu sont plus jeunes en moyenne (36 ans versus 37) et ont un niveau d'études plus élevé : 44 % d'entre eux ont suivi au moins un second cycle universitaire (*tableau 1*). Ils habitent plus fréquemment des agglomérations urbaines de plus de 100 000 habitants (60 % versus 56 %,  $p < 0,05$ ). Ils revendiquent plus systématiquement leur orientation

sexuelle (91 % versus 85 %,  $p < 0,0001$ ), plus fréquemment connue et acceptée par leur entourage familial (66 % versus 50 %,  $p < 0,0001$ ).

Le nombre médian de partenaires sexuels masculins au cours des douze derniers mois s'élève à cinq [quartiles : 1-20] pour les sujets ayant eu une relation stable, contre dix [quartiles : 2-30] pour ceux n'en n'ayant pas eu. La fréquence des rapports sexuels parmi les hommes ayant eu une relation stable est plus importante. Ainsi, la moitié indiquait avoir eu plusieurs rapports sexuels par semaine, contre 19 % pour les autres répondants sans relation stable ; seuls 2 % n'en ont pas eu au cours des douze derniers mois, contre 14 % (*tableau 2*).

D'une manière générale, les répondants ayant une relation stable ont eu plus souvent recours au test de dépistage au cours de leur vie que les autres (89 % versus 79 %,  $p < 0,0001$ ).

*Comparaison des caractéristiques sociodémographiques des sujets ayant eu une relation stable exclusive (n = 947) et ceux ayant eu une relation stable ouverte (n = 2 711)*

Le profil des répondants diffère selon le type de relation stable exclusive ou pas. Ainsi, les hommes dont la relation stable est non exclusive sont en moyenne plus âgés que ceux qui sont monogames (37 ans versus 35 ans). Ils résident plus fréquemment dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants (62 % versus 56 %,  $p < 0,002$ ) et vivent moins en couple avec un homme (42 % versus 69 %,  $p < 0,0001$ ). Leur affirmation et la reconnaissance de leur homosexualité sont moins prégnantes (*tableau 1*). La durée médiane de la relation est similaire quel qu'en soit le type (trois ans). Plus la relation est récente et moins elle est exclusive : 13 % des relations dont la durée est inférieure à un an sont exclusives alors que 25 % des relations de plus de cinq ans le sont. Si la moitié des sujets ayant une relation non exclusive ont indiqué au moins dix partenaires sexuels masculins au cours des douze derniers mois (*tableau 2*), la fréquence de leurs rapports sexuels est moindre et plus irrégulière : 48 % ont eu plusieurs rapports sexuels dans une semaine, contre 62 % pour les monogames. Ces derniers ont moins souvent recours aux tests de dépistage que les multipartenaires (86 % versus 91 %). Les sujets dont la relation est exclusive sont majoritairement séro-négatifs (91 %), alors que ceux dont la relation est non exclusive sont pour 16 % séro-interrogatifs et pour 15 % séropositifs (*tableau 2*).

## **Discussion entre partenaires autour de la prévention**

Au sein des relations stables, la question du dialogue autour des comportements sexuels préventifs est essentielle et permet d'éclairer les stratégies de protection mises en œuvre de manière commune ou pas. Le questionnaire a permis de repérer trois thèmes de discussion pouvant être abordés entre les deux membres d'une relation stable : recours au test de dépistage du VIH et statut sérologique de chacun, connaissance de relations sexuelles avec d'autres partenaires pour l'un et l'autre, pratique de la pénétration anale au sein de la relation stable et décisions qui s'en sont suivies.

- La connaissance du statut sérologique du partenaire stable est ici primordiale. Cependant, 13 % des répondants ne savent pas si leur partenaire stable a eu recours à un test de dépistage. Cette méconnaissance est plus importante lorsque la relation est récente (24 % pour les sujets dont la relation stable est

Tableau 1.  
Caractéristiques sociodémographiques de la population de l'enquête (en %)

	Ensemble des répondants (n = 6 194)	Répondants sans partenaire stable (n = 1 933)		Répondants avec partenaire stable (n = 4 153)		p	Répondants avec partenaire stable		p
							Relation exclusive (n = 947)	Relation non exclusive (n = 2 711)	
<b>Distribution par âge</b>						0,0000			0,0000
Moins de 25 ans	13,3	14,2	12,7				13,8	11,3	
25-29 ans	14,9	13,0	15,8				19,5	14,5	
30-34 ans	18,6	16,9	19,6				20,4	19,9	
35-44 ans	32,0	31,0	32,5				29,7	34,5	
45 ans et plus	21,2	24,9	19,4				15,6	19,8	
	100,0	100,0	100,0				99,0	100,0	
<b>Age moyen</b>	36,6	37,4	36,2			0,0004	35,1	36,7	0,0001
<b>Niveau d'éducation</b>						0,0000			0,5390
Inférieur au bac	18,9	21,6	17,5				16,1	15,8	
Bac ou brevet professionnel	18,1	18,6	17,7				17,0	17,7	
1 <sup>er</sup> cycle universitaire	21,0	20,8	21,1				23,0	20,9	
2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> cycle universitaire	42,1	39,0	43,7				43,9	45,7	
	100,0	100,0	100,0				100,0	100,0	
<b>Zone de résidence</b>						0,0470			0,0020
Moins de 20 000 habitants	21,6	23,0	20,8				23,7	18,9	
20 000-100 000 habitants	20,0	20,8	19,6				19,9	18,7	
Plus de 100 000 habitants	58,4	56,2	59,6				56,4	62,3	
	100,0	100,0	100,0				100,0	100,0	
<b>Mode de vie</b>						0,0000			0,0000
Seul	50,9	74,0	39,0				23,9	44,5	
En couple avec un homme	33,9	1,7	49,2				9,6	42,4	
Autres types de cohabitation	15,2	22,3	11,8				6,5	13,1	
	100,0	98,0	100,0				100,0	100,0	

Tableau 1 (suite).  
**Caractéristiques sociodémographiques de la population de l'enquête (en %)**

	Ensemble des répondants (n = 6 194)		Répondants sans partenaire stable (n = 1 933)		Répondants avec partenaire stable (n = 4 153)		Répondants avec partenaire stable		p
							Relation exclusive (n = 947)	Relation non exclusive (n = 2 711)	
<b>Situation légale</b>									0,0000
Célibataire	79,9	89,0	75,6				75,1	75,5	
Pacsé	10,6	0,7	15,3				19,4	13,8	
Autre	9,5	10,3	9,1				5,5	10,7	
	100,0	100,0	100,0				100,0	100,0	
<b>Auto-définition de l'orientation sexuelle</b>									0,0040
Homosexuelle	89,5	85,5	91,5				93,9	90,8	
Autre	10,5	14,5	8,5				6,1	9,2	
	100,0	100,0	100,0				100,0	100,0	
<b>Acceptation de l'homosexualité par l'entourage familial (père, mère, frère ou sœur)</b>									0,0110
Oui	60,8	49,7	66,1				70,3	65,8	
Non	39,2	50,3	33,9				29,7	34,2	
	100,0	100,0	100,0				100,0	100,0	

Tableau 2.  
Caractéristiques de l'activité sexuelle et statut sérologique des répondants (en %)

	Ensemble des répondants (n = 6 194)	Répondants sans partenaire stable (n = 1 933)	Répondants avec partenaire stable (n = 4 153)	p	Répondants avec partenaire stable		
					Relation exclusive (n = 947)	Relation non exclusive (n = 2 711)	
							p
<b>Nombre de partenaires masculins au cours des 12 derniers mois</b>				0,0000			
0	6,2	14,3	2,1				
1	21,1	6,5	28,2		100,0	4,47	
2-5	23,1	21,9	23,7			28,9	
6-10	14,3	14,5	14,2			20,1	
11-20	12,6	13,4	12,4			17,9	
Plus de 20	22,7	29,3	19,5			28,7	
	100,0	100,0	100,0			100,0	
<b>Nombre médian de partenaires</b>	5,0	10,0	5,0		1,0	10,0	
<b>Fréquence des rapports sexuels</b>				0,0000			0,0000
Plusieurs fois par semaine	40,5	19,5	50,5		62,6	47,7	
Au moins une fois par mois	19,0	17,4	20,0		21,2	20,0	
Moins d'une fois par mois	8,0	16,3	4,1		3,1	4,2	
Irrégulièrement, mais avec des périodes	26,4	32,3	23,6		13,2	28,1	
Pas de rapport sexuel	6,1	14,5	1,8		0,0	0,0	
	100,0	100,0	100,0		100,0	100,0	
<b>Durée médiane de la relation</b>			3,0		3,0	3,0	
<b>Recours au test de dépistage au cours de la vie</b>				0,0000			
Oui	85,8	79,3	88,8		86,0	90,7	
Non	14,2	20,7	11,2		14,0	9,4	
	100,0	100,0	100,0		100,0	100,0	

Tableau 2 (suite).  
Caractéristiques de l'activité sexuelle et statut sérologique des répondants (en %)

	Ensemble des répondants (n = 6 194)	Répondants sans partenaire stable (n = 1 933)		Répondants avec partenaire stable (n = 4 153)		p	Répondants avec partenaire stable		p	
		Répondants sans partenaire stable (n = 1 933)	Répondants avec partenaire stable (n = 4 153)	Relation exclusive (n = 947)	Relation non exclusive (n = 2 711)					
<b>Statut sérologique VIH des répondants testés</b>										
Séronégatif	72,0	63,2	75,6	91,2	69,3	0,0000				
Séropositif	13,0	15,6	11,9	5,6	14,7					
Séro-interrogatif	15,0	21,2	12,4	3,3	16,1					
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0					
<b>Statuts sérologiques des deux partenaires stables</b>										
Non testés			4,4	6,5	3,3					
Séroconcordants négatifs			51,3	62,7	45,3					
Séroconcordants positifs			3,0	1,0	4,2					
Sérodifférents			41,4	29,8	47,2					
			100,0	100,0	100,0					



inférieure à un an, contre 6 % pour ceux dont la relation est supérieure à cinq ans,  $p < 0,0001$ ) et lorsqu'elle n'est pas exclusive (15 % versus 7 %,  $p < 0,0001$ ). Lorsque les répondants savent que leur partenaire a eu recours à un test, ces derniers sont alors majoritairement déclarés séronégatifs (72 %) et la proportion de partenaires séropositifs est faible (9 %). Au final, sur 19 % des répondants, 15 % précisent qu'ils ne connaissent pas le statut de leur partenaire ou que celui-ci n'est plus sûr d'être encore séronégatif (4 %). Ceux dont la relation est non exclusive indiquent plus souvent que leur partenaire est de statut séro-interrogatif (21 % versus 12 %,  $p < 0,0001$ ) ou séropositif (11 % versus 5 %,  $p < 0,0001$ ).

- Le questionnement des partenaires sur de possibles rapports sexuels hors de leur relation, et leurs conséquences sur les pratiques sexuelles lors de cette relation font l'objet de débats au sein de celle-ci, sans que des tendances franches se dessinent pour autant. Ainsi, 39 % des sujets indiquent que leur partenaire a eu d'autres partenaires sexuels qu'eux-mêmes durant les douze derniers mois. Mais pour 24 %, cette question n'a pas été abordée ou clarifiée par des répondants qui ne savent pas si leur partenaire est multipartenaires.
- En revanche, la pratique de la pénétration anale est largement discutée au sein des relations, quelle que soit leur nature (78 %). Cependant, la durée de la relation altère les discussions sur ce sujet : 27 % des répondants dont la relation est supérieure à cinq ans n'ont pas abordé cette question, contre 18 % pour ceux dont la relation est inférieure à deux ans ( $p < 0,0001$ ). Suite à cette discussion, le maintien du préservatif a été mentionné par 35 % des sujets concernés, alors que près de six répondants sur dix (58 %) ont décidé de ne pas utiliser de préservatif lors des pénétrations anales entre eux. L'accord de non-protection des rapports anaux dans la relation stable reste majoritaire, que celle-ci soit exclusive (71 %) ou pas (53 %).

### **Pratiques sexuelles et prévention du VIH dans la relation stable**

*Comparaison des pratiques sexuelles et de leur protection selon le type de partenaires stables (n = 4 153) et occasionnels (n = 4 364)*

La fellation et la pénétration anale sont majoritairement pratiquées par les sujets avec leurs partenaires stables, confirmant ainsi les tendances antérieures (*tableau 3*). Ces pratiques ne diffèrent pas avec le type de partenaire. Contrairement à la fellation, la pratique de la pénétration anale dans la relation stable varie avec l'âge des sujets et la durée de vie de la relation. En effet, alors qu'elle est de plus en plus pratiquée jusqu'à l'âge de 35 ans (96 %), elle diminue ensuite de manière significative (88 % pour les 45 ans et plus). Par ailleurs, plus la relation stable est ancienne, moins les rapports anaux sont pratiqués (95 %, lorsque les relations sont inférieures à un an contre 90 % pour celles de plus de cinq ans,  $p < 0,0001$ ). La pénétration anale est plus systématique avec le partenaire stable qu'avec les autres partenaires sexuels (93 % versus 88 %,  $p < 0,0001$ ).

Lors de ces pratiques sexuelles, l'usage du préservatif est bien moindre au sein des relations stables que lors des rapports anaux avec d'autres hommes. Pour la fellation, 66 % des répondants déclarent une exposition au sperme dans la relation stable, contre 44 % avec d'autres hommes. Pour ce qui concerne la pénétration anale, 88 % des hommes ayant une relation stable ont eu au moins une pénétration anale non protégée avec leur partenaire stable, contre 36 % avec d'autres partenaires. La fréquence des pénétrations anales non protégées

au sein des relations stables est plus régulière que celle avec d'autres partenaires sexuels. Ainsi, parmi les sujets ayant eu au moins une pénétration anale non protégée avec leur partenaire stable, 68 % d'entre eux ont eu au moins une pénétration anale non protégée une fois par mois et plus, contre 24 % pour ceux ayant eu au moins une pénétration anale non protégée avec d'autres hommes.

*Comparaison des pratiques sexuelles et de leur protection entre les sujets ayant eu une relation stable exclusive (n = 947) et ceux ayant eu une relation stable non exclusive (n = 2 711)*

Si les pratiques de fellation et de sodomie ne sont pas différentielles, que la relation stable soit exclusive ou pas (*tableau 3*), leurs protections le sont.

Tableau 3.  
**Prévention du risque de contamination du VIH lors de la fellation et des pénétrations anales au cours des douze derniers mois avec le partenaire stable et d'autres partenaires sexuels (en %)**

	Répondants avec partenaire stable (n = 4 153)	Répondants dont la relation stable est exclusive (n = 947)	Répondants dont la relation stable est non exclusive (n = 2 711)		Répondants avec partenaires occasionnels (n = 4 364)
			Avec le partenaire stable	Avec d'autres partenaires sexuels	
<b>Pratique de la fellation</b>			**		
Pas de pratique de la fellation	0,9	0,4	1,0	2,2	2,0
<i>Parmi ceux qui pratiquent la fellation</i>			*		
Usage systématique du préservatif	2,5	1,8	2,5	7,1	6,3
Pas d'exposition au sperme	31,9	23,4	35,6	52,9	49,5
Exposition au sperme	65,7	74,8	61,9	39,9	44,2
<b>Pratique de la pénétration anale</b>			***		
Pas de pratique de la pénétration anale	6,9	5,8	7,4	13,2	11,5
<i>Parmi ceux qui pratiquent la pénétration anale</i>			*		
Pénétration anale systématiquement protégée	29,3	19,1	33,6	64,9	64,2
Au moins une pénétration anale non protégée	70,7	80,9	66,4	35,1	35,9
<b>Fréquence des pénétrations anales non protégées parmi ceux qui ont eu au moins une pénétration anale non protégée</b>			*		
Exceptionnelle (une ou deux)	9,1	7,0	9,6	36,5	38,4
Occasionnelle (moins d'une par mois)	22,5	19,1	24,5	38,8	37,6
Régulière (une par mois et plus)	68,4	73,9	65,9	24,7	24,0

\* p < 0,0001 ; \*\* p < 0,0095 ; \*\*\* p < 0,105

Les hommes ayant une relation stable exclusive ont eu, pour trois quart d'entre eux, une exposition au sperme avec leur partenaire lors de la fellation. La grande majorité a eu au moins une pénétration anale non protégée avec leur partenaire (81 %) et ce de manière régulière (75 %).

Les comportements de protection déclarés par les hommes ayant une relation stable non exclusive mettent en évidence des stratégies de gestion des risques. Ainsi, dans ce type de relation, les rapports sexuels sont davantage protégés que dans les relations exclusives (*tableau 3*) et les pénétrations anales non protégées plus fréquemment de l'ordre de l'exceptionnel ou de l'occasionnel (34 % versus 25 %,  $p < 0,0001$ ). Par ailleurs, ces sujets décrivent des comportements préventifs plus marqués avec les autres partenaires sexuels qu'avec leur partenaire stable (*tableau 3*) : la pratique de la fellation ou de la pénétration anale est moins fréquente avec les autres hommes. Cependant, les répondants dont la relation est non exclusive et qui pratiquent la pénétration anale avec d'autres partenaires sont plus du tiers (35 %) à avoir eu au moins un rapport anal non protégé dans les douze derniers mois.

La mise en perspective des stratégies définies lors de discussions entre partenaires et les comportements préventifs déclarés permettent de noter que 77 % des sujets qui avaient indiqué avoir décidé d'utiliser systématiquement le préservatif avec leurs partenaires stables l'ont effectivement fait au cours des douze mois, sans que la nature de la relation interfère.

*Pratiques sexuelles et prévention du VIH dans la relation stable, selon le statut sérologique des deux partenaires (n = 3 635)*

Si on s'intéresse plus spécifiquement aux comportements sexuels et préventifs à l'intérieur même de la relation stable, en combinant le statut sérologique du répondant et celui de son partenaire, à partir des déclarations du répondant, on peut apprécier les stratégies internes aux relations et constater des situations où les risques de contamination d'un des partenaires sont importants.

La répartition de la combinaison des statuts sérologiques des deux partenaires stables ayant eu recours au test de dépistage du VIH indique que la moitié d'entre eux sont séroconcordants négatifs et 3 % séroconcordants positifs. Les couples sérodifférents, où l'un des deux partenaires est de statut différent de l'autre ou au moins l'un des deux ne connaît pas son statut sérologique bien que dépisté, représentent 46 %. Cette répartition se modifie selon le type de relation : la moitié des relations stables ouvertes est composée de couples sérodifférents, contre 36 % pour les relations stables exclusives ( $p < 0,0001$ ).

Alors que la pratique de la pénétration anale est systématique, quel que soit le statut sérologique du couple, des différences significatives sont constatées quant à la protection de ces rapports. D'une manière générale, les couples séroconcordants ne protègent pas leurs pénétrations anales : 83 % des couples séroconcordants négatifs ont eu au moins une pénétration anale non protégée au cours des douze derniers mois et 73 % pour les couples séroconcordants positifs (*tableau 4*). Dans les couples où l'un ou les deux partenaires ont un statut sérologique inconnu, la non-protection des rapports anaux est également élevée (65 %) au regard du risque de contamination encouru. Dans près d'un tiers des couples (32 %) pour lesquels le risque de transmission du

VIH est manifeste (l'un des partenaires est séropositif l'autre séronégatif), la non-protection des sodomies est mentionnée.

Pour ces couples sérodifférents, le risque est d'autant plus présent que la périodicité de ces rapports non protégés est accentuée : 60 % des couples où l'un des partenaires ou les deux ont un statut sérologique inconnu pratiquent la pénétration anale non protégée de manière régulière (une fois par mois ou plus) et 50 % des couples où l'un des partenaires est séropositif et l'autre séronégatif le font également régulièrement.

Les couples séroconcordants pratiquent aussi de manière régulière la pénétration anale non protégée dans près de trois quarts des cas (*tableau 4*), les couples séroconcordants séropositifs s'exposant au risque d'une surcontamination.

Tableau 4.  
**Prévention des pratiques sexuelles lors de la fellation et des pénétrations anales au cours des douze derniers mois, selon le statut sérologique des deux partenaires de la relation stable (en %) (n = 3 635)**

	Les deux partenaires sont séronégatifs (n = 1 842)	Les deux partenaires sont séropositifs (n = 111)	Un partenaire séropositif, l'autre séronégatif (n = 422)	Un ou deux partenaire(s) de sérologie inconnue (n = 1 260)	p
<b>Pratique de la fellation</b>					0,081
Pas de pratique de la fellation	0,5	0,9	1,7	1,0	
<i>Parmi ceux qui pratiquent la fellation</i>					0,0000
Usage systématique du préservatif	1,6	5,3	5,8	2,5	
Pas d'exposition au sperme	23,6	46,3	50,7	36,2	
Exposition au sperme	74,8	48,4	43,5	61,2	
<b>Pratique de la pénétration anale</b>					0,0000
Pas de pratique de la pénétration anale	4,6	5,5	8,0	9,6	
<i>Parmi ceux qui pratiquent la pénétration anale</i>					0,0000
Pénétration anale systématiquement protégée	17,4	27,2	68,2	35,1	
Au moins une pénétration anale non protégée	82,6	72,8	31,8	64,9	
<i>Fréquence des pénétrations anales non protégées parmi ceux qui ont eu au moins une pénétration anale non protégée</i>					0,0000
Exceptionnelle (une ou deux)	7,1	2,7	16,5	13,2	
Occasionnelle (moins d'une par mois)	20,1	20,0	32,2	25,8	
Régulière (une par mois et plus)	72,8	77,3	51,2	61,1	

L'effectif total de ce sous-groupe diffère du groupe de référence de répondants ayant eu un partenaire stable, du fait des non-réponses aux questions du recours au test de dépistage VIH pour le répondant lui-même et pour son partenaire (au total : 12 %).

## Discussion

### Méthodologie

Les différentes enquêtes représentatives de la population générale mettent en évidence la difficulté de recruter un nombre suffisant d'hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes [12]. Aussi, la construction d'échantillons de convenance comme cette étude est devenue une pratique commune à différents pays depuis plusieurs décennies. Les structures des populations produites par ces échantillons sont très similaires, quel que soit le pays ou l'année de réalisation [4, 15, 3]. Ainsi, il a été décrit que les répondants par voie de presse sont plus affirmés quant à leur identité sexuelle, leur pratique exclusivement homosexuelle et leur activité sexuelle, mais également quant à leur motivation et leur intérêt vis-à-vis des questions de prévention du VIH [16, 17]. Ces biais surestiment probablement le niveau de protection au sein de la population des homosexuels masculins. Considérant que ces biais restent stables au cours des différentes enquêtes, on peut accepter les tendances, en se gardant de généraliser les résultats à l'ensemble de la population homosexuelle.

Jusqu'à l'enquête presse gay 2000, la notion de partenaire stable était laissée à l'appréciation des répondants. Dans la nouvelle édition, il était précisé qu'il s'agissait d'une relation avec une personne du même sexe ayant duré plus de six mois. Cette information ne semble cependant pas avoir eu d'impact significatif sur les caractéristiques des répondants concernés comparativement aux enquêtes antérieures.

### Les résultats de l'enquête 2004

Une part importante de répondants (7/10) a déclaré avoir eu un partenaire stable au cours des douze derniers mois. La durée médiane de ces relations est cependant de courte durée (trois ans). Le profil de ces sujets est celui d'hommes appartenant aux classes socialement favorisées, urbaines, assumant leur orientation sexuelle. Aussi, en dépit de l'adoption du PaCS, en 1999, ayant permis « *l'émergence dans l'espace public d'une visibilité du couple homosexuel* » [5], il semble toujours difficile pour certaines catégories socioprofessionnelles moins favorisées d'assumer cette visibilité sociale. Les relations stables ne s'apparentent pas à un modèle uniforme, mais se déclinent en différentes modalités d'union, exclusive ou pas, cohabitante ou pas, pacsée ou pas. En effet, une large majorité des sujets déclarant un partenaire stable a également d'autres partenaires sexuels. La relation est d'autant moins exclusive qu'elle est récente.

Le recours massif au test de dépistage du VIH des répondants ayant eu un partenaire stable par rapport à ceux qui n'en ont pas eu, confirme que « *le VIH est [...] une composante incontournable de la vie des couples homosexuels* », par rapport au comportement de dépistage des couples hétérosexuels [17].

Cependant, au regard des résultats de l'enquête, le risque de contamination par le VIH au sein des relations stables reste une réalité.

Ce risque est présent au sein même du couple, quelle que soit la nature de la relation. En effet, près d'un tiers des répondants ne connaît pas le statut sérologique de son partenaire stable. Alors que les couples sérodifférents représentent près de la moitié des relations stables, la part d'exposition au risque de contamination est élevée (près de 7/10). De même, pour les couples où le risque

de transmission du VIH est manifeste, puisque l'un des partenaires est séropositif et l'autre négatif, la non-protection des rapports anaux est mentionnée (près d'un tiers de cas).

Par ailleurs, le risque est également présent du fait de la part très importante des relations stables non exclusives (3/4). Dans ce cadre, le dialogue et la mise en œuvre de stratégies<sup>3</sup> de l'abandon du préservatif lors des rapports sexuels ne sont pas toujours effectifs. Ainsi, d'un point de vue sérologique, les sujets ayant une relation non exclusive sont plus souvent séro-interrogatifs vis-à-vis de leur statut sérologique. En termes de comportements préventifs, même si ces couples non exclusifs ont moins de rapports anaux non protégés et de manière plus accidentelle au sein même de la relation, les pénétrations anales pratiquées avec d'autres partenaires ne sont pas protégées dans plus d'un tiers des cas. Cette proportion de rapports anaux non protégés avec d'autres hommes est similaire à celle observée parmi les répondants pratiquant la pénétration anale avec des partenaires occasionnels (qu'ils aient ou non un partenaire stable), mais également à celle rapportée par les répondants de l'enquête baromètre gay 2002<sup>4</sup> avec ce type de partenaires [19]. Ainsi, si les résultats décrivent l'existence d'une stratégie de gestion du risque de contamination entre partenaires stables, celle-ci s'avère insuffisante au sein d'une population où la prévalence déclarée s'élève à 13 % [19].

Outre ces résultats, le fait que le lien entre durée de la relation et protection des rapports anaux ne soit pas univoque pose également les limites du principe de négociation. Ainsi, lorsque la relation est récente, d'une durée de moins d'un an, les rapports sexuels sont plus systématiquement protégés, le statut sérologique des deux partenaires est plus souvent sérodifférent (du fait d'une plus grande méconnaissance du statut sérologique du partenaire) et les relations sont majoritairement non exclusives. La discussion et les accords qui semblent se dessiner entre les deux membres de la relation portent davantage sur l'usage du préservatif que sur la connaissance du statut sérologique de chacun d'eux. En revanche, les couples dont la durée de la relation est supérieure à cinq ans protègent peu les pénétrations anales au sein de leur relation, mais sont plus souvent séroconcordants, bien que la relation soit également très souvent non exclusive.

### **Mise en perspective des résultats de l'enquête avec les précédentes et avec des enquêtes étrangères**

Depuis l'enquête de 1997, une diminution sensible de la proportion des relations stables est observée, perdant ainsi six points en l'espace de sept ans. En dépit de cette tendance, la part des relations stables de l'enquête 2004 reste supérieure à celle des pays européens [4, 15, 2]. Les données sociodémographiques des enquêtes presse gay antérieures [17, 1] et celles d'enquêtes européennes [8, 13] sont analogues à celles décrites dans l'enquête 2004. Cependant, les relations stables non exclusives ont été plus souvent mentionnées par les sujets de l'enquête 2004 que par ceux des autres études étrangères [15, 2]. Le recours au dépistage des deux partenaires et la connaissance du statut sérologique sont en adéquation avec les autres résultats étrangers [8, 13, 2].

<sup>3</sup> Celles-ci s'appuient sur la réalisation répétée de tests de dépistage, afin de vérifier la concordance des statuts sérologiques des deux partenaires et l'usage systématique du préservatif avec les partenaires occasionnels, dans l'optique de ne pas protéger les rapports anaux entre partenaires stables.

<sup>4</sup> Enquête réalisée auprès d'homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay.

La pratique de la pénétration anale avec le partenaire stable est plus généralisée dans l'enquête française que dans les enquêtes réalisées à l'étranger [4, 15, 2].

La diminution de la protection des rapports anaux entre partenaires stables décrite dans les précédentes enquêtes presse gay se poursuit [3]. Parmi les hommes pratiquant la pénétration anale avec leur partenaire stable, 64 % n'utilisaient pas de préservatif en 2004, contre 57 % en 2000 et 55 % en 1997.

Les études étrangères décrivent les mêmes stratégies de négociation dans les relations stables et mettent en évidence leurs limites [8, 13, 14], aussi bien pour ce qui concerne la non-utilisation systématique du préservatif dans les relations « extra-conjugales » que pour le moindre dialogue autour des questions de prévention dans les relations stables les plus anciennes [13, 14].

## Conclusion

Les résultats de l'enquête 2004 montrent qu'une part importante de répondants a eu une relation stable au cours des douze derniers mois, bien qu'en termes de tendance, ce type de relation diminue. Ces relations affectives se distinguent cependant de la norme hétérosexuelle : la vie en couple n'est pas usuelle, la durée des relations est courte et les relations sexuelles avec d'autres hommes sont fréquentes.

Les comportements préventifs rapportés en 2004 sont, comme précédemment, différents, selon l'exclusivité ou pas de la relation et les statuts sérologiques des deux partenaires. Les sujets de l'enquête 2004 continuent d'adapter la protection de leurs rapports anaux au sein de la relation, selon des stratégies alternatives basées sur la connaissance et la concordance des statuts sérologiques et sur la confiance entre les deux partenaires. Néanmoins, des limites à ces adaptations sont observées. Ainsi, la non-protection des rapports anaux est importante parmi les couples sérodifférents, que la relation soit exclusive ou pas. De même, la négociation de la protection au sein du couple dépend de la capacité de chacun au dialogue et à la transparence, qui varient selon la durée de la relation. Ces résultats remettent en cause l'idée selon laquelle la liberté sexuelle des homosexuels masculins s'accompagnerait d'une capacité à discuter facilement des relations sexuelles simultanées. La fréquence des incertitudes des répondants, tant sur le comportement sexuel de leur partenaire stable que sur le statut sérologique de ce dernier ou sur leur propre statut, suggère une difficulté de communication.

Les comportements à risque sont donc fréquents et augmentent au fil des enquêtes. Ils se traduisent par des risques d'expositions à la contamination par le VIH et aux infections sexuellement transmissibles, tant avec le partenaire stable qu'avec les autres partenaires sexuels, au sein d'une population où la prévalence déclarée du VIH est importante.

Outre les actions de prévention généralistes portant sur la sexualité des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, des actions plus spécifiques ciblant les rapports sexuels dans le contexte particulier des relations stables sont indispensables. Ce pourrait être à l'image des conseils personnalisés proposés sur le site de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (<http://www.tienstoipret.fr/>) destinés aux couples récemment formés, leur permettant de mesurer leur capacité à mettre en place et à respecter des stratégies de prévention [9].

## Références bibliographiques

1. Adam P, Hauet E, Caron C. *Recrudescence des prises de risque et des MST parmi les gays. Résultats préliminaires de l'Enquête presse gay 2000*. Saint-Maurice : InVS, 2001.
2. Balthazar H, Jeannin A, Dubois-Arber F. VIH/sida : augmentation des expositions au risque d'infection par le VIH chez les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes : premiers résultats de GaySurvey 04. *Bulletin de l'Office fédéral de la santé publique*, 2005.
3. Bochow M, Jauffret-Roustide M, Michel A, Schiltz MA. Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000). *In* : Broqua C, Lert F et Souteyrand Y, eds. *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*. Paris : Anrs et CRIPS, 2003, pp. 35-54.
4. Bochow M, Wright MT, Lange M. *Schwule Männer und AIDS : Risikomanagement in Zeiten der sozialen Normalisierung einer Infektionskrankheit*. AIDS Forum Band 48. Berlin : Deutsche AIDS-Hilfe, 2004.
5. Broqua C, de Busscher PO. La crise de la normalisation. Expérience et condition sociales de l'homosexualité en France. *In* : Broqua C, Lert F et Souteyrand Y eds. *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*. Paris : Anrs, 2003, p. 19-33.
6. Davidovich U, de Wit JB, Stroebe W. Assessing sexual risk behaviour of young gay men in primary relationships : the incorporation of negotiated safety and negotiated safety compliance. *AIDS* 2000 ; 14 : 701-6.
7. Davidovich U, de Wit JB, Albrecht N, *et al.* Increase in the share of steady partners as a source of HIV infection : a 17-year study of seroconversion among gay men. *AIDS* 2001 ; 15 : 1303-8.
8. Elford J, Bolding G, Maguire M, *et al.* Sexual risk behaviour among gay men in a relationship. *AIDS* 1999 ; 13 : 1407-11.
9. Inpes. Sida : mobiliser la communauté homosexuelle. *Equilibres* 2006 ; 13 : 2.
10. Kippax S, Noble J, Prestage G, *et al.* Sexual negotiation in the AIDS era : negotiated safety revisited. *AIDS* 1997 ; 11 : 191-7.
11. Kippax S, Slavin S, Ellard J, *et al.* Seroconversion in context. *AIDS Care* 2003 ; 15 : 839-52.
12. Messiah A, Mouret-Fourme E. Homosexualité, bisexualité : éléments de socio-biographie sexuelle. *Population* 1993 : 1353-80.
13. Moreau-Gruet F, Jeannin A, Dubois-Arber F, *et al.* Management of the risk of HIV infection in male homosexual couples. *AIDS* 2001 ; 15 : 1025-35.
14. Prestage G, Mao L, McGuigan D, *et al.* HIV risk and communication between regular partners in a cohort of HIV-negative gay men. *AIDS Care* 2006 ; 18 : 166-72.
15. Reid D, Weatherburn P, Hickson F, *et al.* *On the move Findings from the United Kingdom Gay Men's Sex Survey 2003*. London : Sigma Research, 2004.
16. Sandfort TGM. Sampling male homosexuality. *In* : Bancrofts J, eds. *Researching sexual behavior : methodological issues*. Bloomington : Indiana University Press, 1997, pp. 261-75.



17. Schiltz MA. *Les homosexuels face au sida : enquête 1995. Regards sur une décennie d'enquête*. Rapport CAMS/CERMES/Anrs, 1998.
18. Velter A, Bouyssou-Michel A, Arnaud A et Semaille C. *Premiers résultats de l'Enquête presse gay 2004*. [http ://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg\\_resultats/premiers\\_resultats\\_epg.pdf](http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg_resultats/premiers_resultats_epg.pdf), 2005.
19. Velter A, Michel A, Semaille C. *Baromètre Gay 2002*. Saint-Maurice : InVS, 2005.